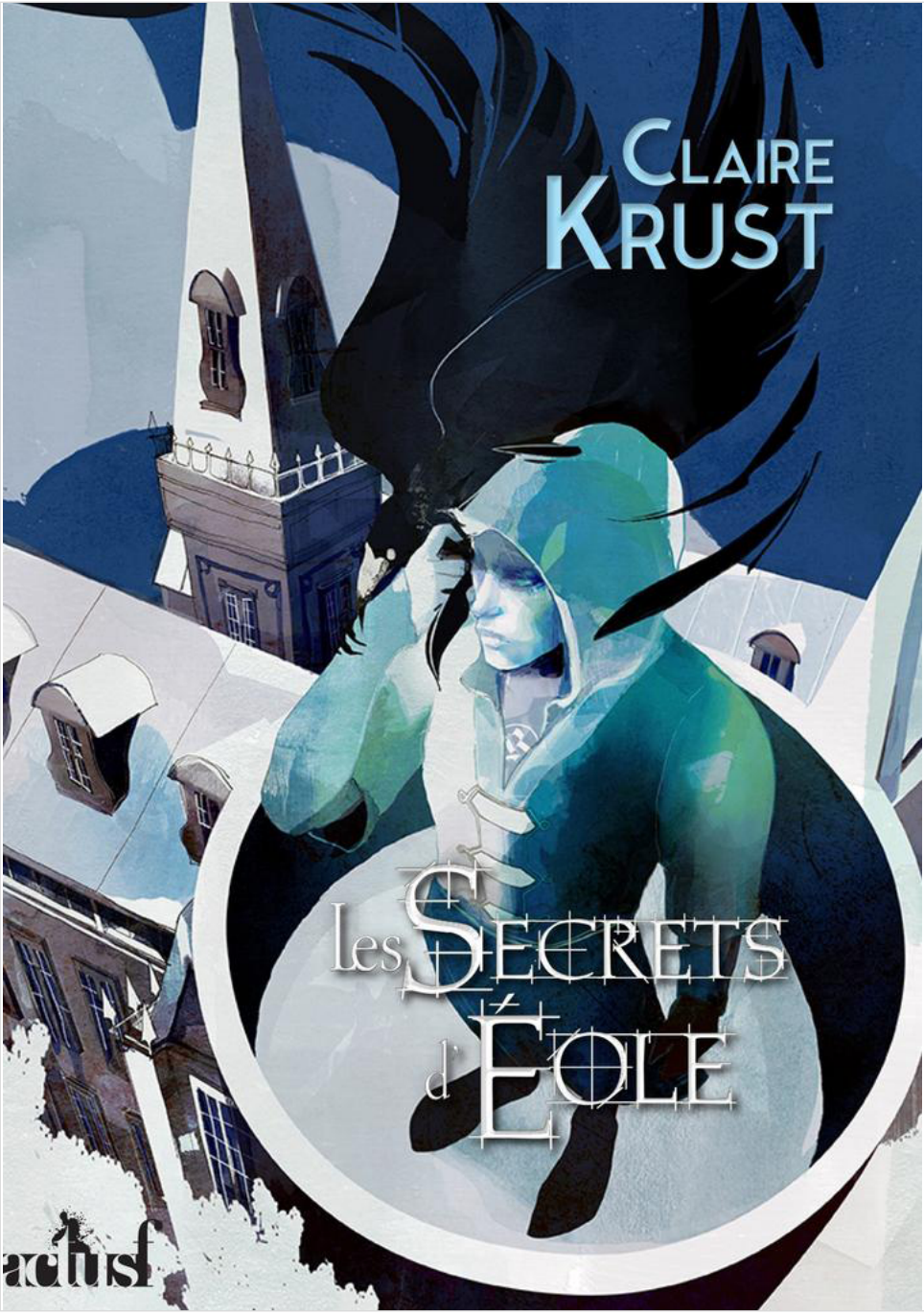
Claire
Krust
Les Secrets d'Éole
actusf

LES SECRETS D'ÉOLE

(EXTRAIT)

Tome 2

Collection sous la direction d'Audrey Alwett
Ouvrage publié sous la direction de Marie Marquez

© **Éditions ActuSF**, collection Bad Wolf, avril 2019
45, chemin du Peney, 73000 Chambéry
www.editions-actusf.fr
ISBN : 978-2-36629-980-9 // EAN : 9782366299809

I

An 2 302 après la mort d'Hélias Eleinargent
An 104 après le cataclysme

1

La milice bleue compte plusieurs milliers de membres répartis en de nombreuses unités aux missions variées : protection des lieux publics, résolution des crimes, poursuite des malfaiteurs…
Lorsqu'elle agit sous ordre express des Grands Tribunaux, aucune milice privée ne peut entraver ses opérations.

Livre de loi,
chapitre dédié à la police publique de Rania

C'était la première fois que quelqu'un mourait dans les bras d'Arhan. Il avait déjà vu des cadavres – ceux des noir-masqués, alors qu'ils regagnaient Rania, et ceux des Fens qui les avaient attaqués ensuite – mais c'étaient des inconnus, pire, des ennemis. Il avait vite oublié leurs visages et n'avait plus pensé à eux. Ils n'étaient que des ombres, des silhouettes indistinctes et sans nom.

En revanche, il connaissait Ygil. Il se rappelait très bien le son de sa voix, qui résonnait encore quelques minutes plus tôt, et pouvait se figurer les tics qui agitaient parfois ses traits. Il savait que c'était un jeune homme volontaire mais humble, discipliné, qui cachait habilement ses sentiments derrière ses étincelantes prunelles orange.

Blessé à mort, le corps de l'Elbe s'immobilisa devant lui et ses yeux cherchèrent les siens avec l'éclat du désespoir. Arhan eut à peine le temps de s'approcher que le jumeau s'affaissait et que la vie s'estompait de ses iris. Son aura s'effaça avec l'étrange soudaineté d'une brume qui disparaît. Le sang poissait ses vêtements et continua de couler encore un peu avant de se pétrifier à son tour.

Pâle, l'empathe posa doucement une main sur le torse d'Ygil comme s'il s'apprêtait à le secouer pour le réveiller. Mais on ne lui accorda pas le luxe des adieux : quelque chose l'aveugla brusquement et on lui saisit les poignets pour les attacher solidement derrière son dos, profitant de son hébétude. Il chercha à se débattre, sans succès – on aurait dit que toute énergie l'avait quitté en même temps que la vie d'Ygil. On le força à se redresser et on le pressa d'avancer. Il buta plusieurs fois sur quelque chose de mou – les cadavres des mercenaires – avant de sentir un léger souffle de vent sur sa peau et d'être poussé dans ce qui semblait être un carrosse.

Le véhicule s'ébranla presque aussitôt. Toujours sous le choc, Arhan resta immobile tout le long du trajet. Le bandeau qu'on avait placé sur ses yeux l'empêchait de distinguer quoi que ce soit. En revanche, il pouvait sentir une présence à côté de lui : Abel ? L'Enge ?

Le cheval finit par s'arrêter et le jeune homme fut traîné dehors puis dans un escalier. Quel que soit l'endroit où on l'emmenait, il se trouvait au sous-sol. Un grincement strident signala l'ouverture d'une porte. On le força encore à avancer et une pression sur ses épaules l'obligea à se mettre à genoux. Là, on le bâillonna également avant que les pas ne s'éloignent et que le grincement ne retentisse à nouveau.

Le cœur d'Arhan s'affolait dans sa poitrine. Il lui fallut plusieurs secondes pour respirer convenablement par le nez et ne pas s'étouffer seul avec le bâillon. Désorienté, il recula légèrement et sentit la surface dure d'un mur derrière lui. Le jeune homme tenta instinctivement de se détacher, cherchant à saisir les cordes qui lui liaient les poignets du bout des doigts, mais ne parvint qu'à s'irriter la peau. Le bandeau qui l'aveuglait était tellement serré qu'il avait l'impression que ses yeux allaient rentrer dans leurs orbites.

Au bout de plusieurs minutes, il réussit à se calmer un peu. Alors la colère commença à chasser la peur et la peine.

Abel et son complice commanditaient depuis des années l'enlèvement des enfants d'Hélias dans les rues de Rania, et le fils du prêtre-mage venait d'assassiner Ygil et cinq de ses propres hommes sans frémir. Puis, plutôt que de le tuer lui aussi, ils avaient jugé nécessaire de kidnapper Arhan… qui n'avait pas la plus petite idée du sort qu'on lui réservait.

Il inspira et expira profondément pour reprendre la maîtrise de ses émotions.

L'empathe avait toujours considéré Abel, non comme un ami, mais comme quelqu'un de droit et honnête, assidu au travail, juste envers ses employés et pétri de piété filiale. Arhan

côtoyait le fils du prêtre-mage depuis ses dix ans – Abel en avait alors quatorze –, quand il avait dû signer son contrat de servance, et l'avait vu grandir de loin sans jamais surprendre chez lui un geste violent. À vrai dire, l'artificier était rarement en colère, et lorsqu'il l'était cette colère était froide, dure mais parfaitement maîtrisée.

Pas un instant Arhan ne l'avait soupçonné, ce qui ne rendait la trahison que plus douloureuse encore.

Des bruits de pas lui parvinrent du plafond, le tirant de ses réflexions. Un murmure, un éclat de voix léger. *Myr !* Il reconnut son accent. Aussitôt, le jeune homme se tortilla avec l'énergie du désespoir pour tenter de se libérer ou de déloger son bâillon, sans succès. S'il faisait du bruit, peut-être que l'adolescente l'entendrait. Il chercha alors à frapper le sol avec ses pieds, mais les dalles de pierre ne renvoyèrent qu'un son étouffé.

L'apprentie s'éloigna.

Au moins, Arhan savait maintenant qu'il se trouvait quelque part sous la boutique, dans une cave dont il ignorait l'existence jusqu'alors.

À bien y réfléchir, Myr savait peut-être qu'il était là. Les artificiers également, et bien sûr le prêtre-mage, à qui obéissait certainement son fils. Après tout, Arhan n'était qu'un servant non-libre, un esclave. Comment être sûr que tous les autres ne faisaient pas partie de la machination ? La trahison d'Abel le poussait à remettre en cause la péninsule entière. Tout le monde arborait un visage de félon.

Des heures avaient passé quand la porte s'ouvrit de nouveau et que quelqu'un approcha. Arhan fut saisi par le bras et entraîné hors de la pièce, jusqu'à ce que sa hanche heurte quelque chose de dur.

— Monte, lui ordonna la voix d'Abel.

C'était lui ! Il était là, juste à côté, presque à portée… Arhan chercha à donner un coup de pied, mais déjà on l'attrapait pour le soulever et l'étendre sur ce qui lui apparut comme étant une longue table à laquelle ses chevilles puis ses poignets furent attachés.

— Ça va aller ? demanda Abel.

— Oui, oui, laissez-moi faire.

Arhan ne connaissait pas cette dernière voix. Ce n'était ni celle d'Abel, ni celle de l'Enge… Quelqu'un sembla partir et une porte se referma avant que retentisse le cliquetis d'une clef.

Désormais entièrement immobilisé, le jeune homme ne put que rester impuissant lorsque l'on découpa ses vêtements de manière méthodique, puis que des mains commencèrent à palper son corps. Bien que repoussant, le contact n'avait rien d'érotique et s'apparentait davantage au toucher d'un médecin. Il eut l'impression qu'on le mesurait, l'étudiait, avant qu'une seringue se plante dans son bras pour prélever son sang. On lui coupa aussi une mèche de cheveux ainsi qu'un bout d'ongle et on finit par lui enlever le bâillon pour inspecter l'intérieur de sa bouche, avant de le lui remettre aussitôt.

Que diable cherchaient-ils ?

Durant un long moment, l'inconnu sembla se désintéresser de lui et Arhan n'entendit que des bruits de métal, de verre et

des murmures, jusqu'à ce que quelqu'un d'autre pénètre dans la pièce.

— Tout va bien ?

— Mais oui.

Abel était revenu ! Arhan s'agita malgré lui et le fils du prêtre-mage s'approcha.

— Je vais enlever le bandeau. Te servir de tes pouvoirs est inutile, tu es bien attaché, c'est compris ?

L'empathe sentit les longs doigts du jeune homme chercher le nœud pour le défaire. En dépit de l'avertissement, son premier élan en ouvrant les yeux fut d'attaquer, mais il se contint. Son estomac se contracta et sa mâchoire se crispa à la vue du meurtrier d'Ygil, dont l'attitude n'aurait su être plus calme et tranquille, et un sentiment de rage d'une intensité jusque-là inégalée l'envahit entièrement.

L'artificier ignora le regard assassin d'Arhan et recula légèrement, laissant place à son complice. C'était un vieil homme maigre aux cheveux blancs ébouriffés qui se pencha sur lui pour examiner ses iris.

— Incroyable, marmonna-t-il, vraiment incroyable. Ces couleurs…

Le servant soutint l'inspection minutieuse qui suivit. Frustré par le bâillon, il commença à gronder aussi fort que possible et à bouger la tête, jusqu'à ce que, dans un soupir, Abel le lui ôte.

— Vas-tu te tenir tranquille ?

— Pourquoi est-ce que tu fais tout ça ? Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

— C'est tout ce que tu voulais dire ?

— Tu n'avais pas besoin de tuer Ygil.

— Qui ?

La voix de l'artificier n'était même pas sarcastique, simplement interrogative. Ce fut sans doute ce qui fit perdre à Arhan la maîtrise de lui-même. Avant d'en avoir pris conscience, le picotement caractéristique s'empara de ses pupilles et il projeta toute sa peine, toute sa colère et toute sa haine en direction d'Abel. Celui-ci poussa un grognement étouffé en se pliant en deux. Il chercha à se rattraper à la table mais ses genoux ployèrent et il tomba au sol, une main crispée dans ses cheveux et une autre sur son ventre.

— Le bandeau, parvint-il à cracher, attirant enfin l'attention du médiarque.

Ce dernier l'observa stupidement un court instant sans comprendre ce qui se passait, avant de saisir le morceau de tissu et de s'approcher d'Arhan. Il marqua cependant un temps d'arrêt en croisant le regard du prisonnier, fasciné par les couleurs qui scintillaient dans ses iris.

— Lydius ! rugit Abel d'une voix déformée par la souffrance.

L'homme aveugla l'empathe, qui n'avait plus assez de force pour s'en prendre à lui aussi.

L'assaut avait pris fin mais Abel n'était pas pour autant sorti d'affaire. Arhan avait remarqué lors du combat contre les mercenaires que les sentiments dont il les imprégnait ne disparaissaient pas forcément quand il cessait l'attaque, alors il s'était concentré pour implanter le plus profondément possible ceux qu'il injectait dans le cœur d'Abel. Avec un peu de chance, l'artificier ne s'en relèverait pas.

Voyant que le fils du prêtre-mage n'allait pas mieux, le médiarque se pencha vers lui et le conduisit dans une autre

pièce, laissant Arhan seul, attaché sur sa table, empli d'une satisfaction amère.

La bière avait laissé un arrière-goût âcre dont elle n'arrivait pas à se défaire. Pas de doute, le tavernier lui avait servi une immonde mixture que personne n'aurait accepté d'avaler. Pourtant, Egnac, officière dans les rangs des miliciens bleus, ne se leva pas de son siège pour se plaindre, taper du poing et exiger un remboursement ; elle resta assise à regarder les bulles éclater à la surface.

Ce breuvage de bas étage ressemblait beaucoup à l'existence qu'elle avait menée. Au départ, ses intentions étaient louables et ses ambitions à sa mesure. Elle comptait bien gravir les échelons et, peu à peu, devenir indispensable à la plus grande force policière de Rania. Un caillou s'était cependant coincé dans les engrenages et avait fait dévier sa route, au point qu'elle se trouvait aujourd'hui bien loin de la ligne d'arrivée initiale.

Oh, Egnac était toujours officière. Une officière au placard qui n'avait pas reçu d'avancement depuis dix, voire même quinze ans. Du jamais vu. Les choses auraient-elles été différentes si elle avait choisi d'intégrer une autre milice ? Question stupide, il n'y avait aucun moyen de le savoir.

Afin de se sortir du mauvais pas dans lequel elle s'était fourrée, elle avait accepté de tout abandonner pour mater un troupeau de criminels et d'ouvriers analphabètes, et déloger les Enges de leur petit paradis haut perché. Pendant une décennie entière, Egnac avait enduré le confort relatif d'une ville isolée et sans avenir. Elle avait dû gérer à la fois la populace, s'improvisant juge et bourreau, l'avancement de la construction de l'échafaudage, chapeautant ouvriers et

ingénieurs quand il le fallait, et rendre des comptes aux supérieurs qui venaient constater la progression des travaux.

Elle seule savait à quel point cet exil lui avait coûté. Son premier mari, le beau mais venimeux Laurent, avait demandé le divorce sans même la prévenir puis épousé une seconde femme, déjà enceinte de lui. Ses parents, âgés, étaient morts pendant son absence. Et une fois revenue ? Elle avait reçu une jolie prime, avant de se rendre compte que les autres miliciens et officiers qu'elle connaissait avaient pris du galon et ne voyaient en elle que la gardienne des brebis galeuses. Elle s'était battue un temps pour obtenir les promotions méritées puis avait finalement baissé les bras, dégoûtée et épuisée par la lutte.

Egnac soupira légèrement, les yeux fixés sur le liquide. Il y avait peu d'agitation autour d'elle. La taverne, malgré l'heure avancée, était vide et le propriétaire essuyait le même verre depuis plusieurs minutes.

Les tables étaient renversées. Les chaises aussi.

Il n'y avait pourtant eu aucune bagarre. La milicienne était seule et un unique employé apeuré se terrait dans un coin de la pièce. Le tavernier, lui, n'exprimait que lassitude derrière son visage buriné.

Egnac porta sa cigarette à ses lèvres. Elle inspira longuement, expira.

Trois soldats descendirent les marches qui menaient à l'étage. L'établissement ne louait pas de chambres et il n'y avait au-dessus que les appartements du propriétaire et de sa famille. L'un des hommes s'approcha et, droit comme un *i*, fit son rapport :

— Nous n'avons rien trouvé, Édarque.

Un certain malaise se peignit sur ses traits comme sa supérieure ne lui répondait pas.

— Édarque, répéta-t-il.

Egnac décrivit un geste désinvolte de la main, celle qui tenait la cigarette, qui fut suivi d'une traînée de fumée.

— Il semblerait que notre source n'était pas fiable. Vous pouvez retourner à la caserne.

Elle avait la voix grave et rauque des fumeurs réguliers. Ses subalternes ne se firent pas prier et retrouvèrent, dehors, les deux soldats qui gardaient l'entrée. Egnac, tout en tirant sur sa cigarette, gardait le regard fixé sur sa bière.

— Désolée pour tout ça, dit-elle en désignant le reste de la pièce, sens dessus dessous.

— Vous ne trouverez pas d'assassin chez moi, gronda le patron depuis son comptoir, pas plus qu'ailleurs.

— Qu'est-ce que vous en savez ?

— Personne ici n'aurait été assez fou pour vouloir tuer le Raniarque, répondit-il en reposant bruyamment le verre qu'il essuyait.

— Visiblement, si.

— Ce n'est pas en fouillant les bars au hasard que vous découvrirez le coupable, il doit être loin !

L'officière lui jeta un regard dur. La cendre de sa cigarette tomba au sol. Elle écrasa le mégot sur la table devant elle – la seule qui était encore debout – puis se leva.

— Peut-être, mais on m'a demandé de fouiller les tavernes, alors c'est ce que je fais. Merci pour la bière.

L'Édarque repoussa sa chaise puis quitta l'endroit à son tour. À peine avait-elle franchi la porte que le serveur tombait à genoux de soulagement.

Egnac n'avait pas menti, tous les bars de la rue avaient subi un sort semblable, se soldant sur quelques rares arrestations

quand l'un des propriétaires cherchait à résister. Mais elle savait très bien que l'opération n'amènerait guère de résultats. Le tenancier avait raison, le coupable devait être loin, ou alors très bien caché. Un tel coup se préparait des années à l'avance.

Cela faisait exactement sept jours que le Raniarque, Erini Tyresias Dys Rania, avait été assassiné dans son bureau, transpercé par une épée, et que son bourreau s'était envolé. Depuis, l'ensemble des milices avait exceptionnellement été placé sous l'autorité d'un petit groupe d'officiers désignés pour diriger les recherches et trouver le meurtrier – la meurtrière, plutôt, puisque l'on savait qu'il s'agissait d'une jeune femme qui, durant deux ans, s'était fait passer pour une simple servante du nom de Rymis et avait ainsi pu approcher sa cible. Le petit-fils d'Erini lui-même, Hélias, l'avait surprise alors qu'elle s'enfuyait.

Dans les sous-sols du palais de justice, bien des anciens domestiques du Raniarque, des petites gens qui avaient eu la malchance de côtoyer ladite Rymis ces dernières années, goûtaient à la colère des noir-masqués. Les soldats renouaient avec la torture. On disait même que, le soir, si l'on passait dans la rue, les cris et les râles des malheureux faisaient écho entre les murs de pierre.

Aucun n'avait encore parlé. Plus vraisemblablement, personne ne savait rien. S'ils avaient un lien quelconque avec la coupable, alors ils avaient été utilisés et celle-ci n'avait que faire d'eux. Le fait était que l'on ignorait donc toujours pourquoi et comment la servante avait agi. Les officiers la soupçonnaient d'avoir eu des complices sans être parvenus à mettre la main sur un seul d'entre eux pour le moment.

Mais ce n'était pas le problème d'Egnac, pourquoi se prenait-elle donc la tête à essayer de réfléchir ? Elle n'avait plus l'intention de faire autre chose que de suivre docilement les ordres. La journée prenait doucement fin et elle n'avait pas envie de retourner à la caserne. À l'inverse, elle emprunta le chemin de sa maison.

— Enie, ma chérie, l'accueillit une voix lascive quand elle pénétra chez elle.

La milicienne prit le temps d'accrocher sa veste au portemanteau et alla s'asseoir sur une chaise pour ôter ses bottes, lourdes et chaudes. Elle s'y attelait lorsque son second époux s'approcha. Il était un peu plus jeune qu'elle, trente-cinq ans environ, arborait de belles boucles blondes et un corps grand et élancé qui faisait tourner de nombreuses têtes. Son passé de prostitué ne lui avait cependant pas fait de cadeau, comme en témoignaient les diverses traces indélébiles que portaient des parties invisibles de son corps. Il avait aujourd'hui trouvé un emploi au théâtre mais Raine n'avait jamais été très travailleur. Indolent, sensuel, il aimait prendre du temps pour se poudrer et voir ses amis.

Il était vêtu d'un pantalon simple et d'un maillot léger, ce qui voulait dire qu'elle l'aurait pour elle toute seule. Il aurait déjà été en pleine séance de maquillage s'il avait prévu de sortir ce soir.

Egnac – Enie, de son surnom, que Raine était l'un des rares à employer – leva les yeux vers lui et attendit qu'il vienne l'embrasser. Elle aimait son mari comme on aime un homme avec qui l'on s'entend très bien. Elle n'était pas naïve au point de penser qu'elle était follement amoureuse. Une émotion

aussi intense serait à jamais réservée à son amour de jeunesse, rencontré bien avant Laurent, un garçon doux et espiègle qui avait fait ses bagages pour une autre ville, plus au nord, et qu'elle n'avait pas pu suivre pour des raisons qu'elle avait oubliées.

Raine et elle étaient mariés depuis à peine un an. Elle l'avait rencontré dans une taverne, alors qu'il dégustait une bière après une soirée de travail. Il l'avait trouvée belle, elle l'avait trouvé beau, et il lui avait offert des services qu'il faisait d'ordinaire payer. Leur relation, instable mais fusionnelle, avait duré plusieurs mois avant qu'elle décide de le demander en mariage. Elle gagnait suffisamment pour lui permettre de quitter son occupation actuelle, qui le lassait. Raine était venu vivre avec elle mais n'avait pas pour autant abandonné son indépendance.

Une nuit dans ses bras lui ferait beaucoup de bien.

Quand, le lendemain, Egnac se présenta à la caserne, elle se sentait mieux. Raine avait cet effet sur elle, cathartique et stimulant. Grâce à lui, elle réussissait à chasser ses mauvaises pensées et à voir les choses sous un nouvel angle.

Les bénéfices de la nuit ne durèrent malheureusement pas longtemps car, de la matinée, elle ne quitta pas son bureau, noyée jusqu'au cou dans des paperasses que ses supérieurs lui déléguaient sans vergogne.

Elle venait tout juste de se lever en soupirant pour se détendre les jambes lorsque l'on frappa à sa porte et que, sans attendre, Lucienne pénétra dans son bureau. Sa vieille amie semblait tout aussi fatiguée qu'elle-même – la dernière semaine ne leur avait pas permis de s'octroyer beaucoup de repos.

— Tiens, tu viens m'aider à classer tout ça ? fit Egnac.

— Non, répondit Lucienne, qui n'avait pas perçu l'ironie. Je me suis entretenue avec l'Arque Anthéor pendant plus d'une heure.

— Ça ne t'a pas fait plaisir, on dirait.

— Tu as un moment à m'accorder ?

— Bien sûr (Egnac écarta les bras au-dessus des épais volumes), j'ai tout le temps qu'il faut.

— Parfait, viens.

— Oh, tu voulais dire, hors de la caserne ?

— Oui, s'il te plaît.

— Eh bien, allons-y.

Lucienne l'entraîna dans une taverne du quartier voisin où un certain nombre de Raniens partageaient leur déjeuner. Leur livrée bleue attira quelques regards mais elles s'assirent tranquillement – les miliciens n'avaient heureusement renversé aucune table par ici. Lucienne commanda seulement un peu de pain tandis qu'Egnac se faisait plus gourmande.

— Je mourais de faim, lâcha celle-ci. Alors, qu'est-ce qu'il y a ?

L'officière semblait hésitante, comme si elle n'osait pas se livrer. Patiente, Egnac se contenta de manger en attendant qu'elle réponde.

— Je fais partie de l'équipe réunie pour trouver l'assassin du Raniarque.

— Tu le mérites, je suis heureuse qu'ils reconnaissent tes talents.

Lucienne avait participé avec Egnac à l'attaque contre les Enges – à l'époque, elle était sa lieutenante – mais avait mieux

tiré son épingle du jeu à leur retour, si bien qu'aujourd'hui, elle était la plus gradée des deux. Elle était même passée Sous-Arque quelques mois auparavant.

— Tu parles, cette affaire va sûrement me faire virer, soupira-t-elle. On n'avance pas, toutes les pistes que l'on trouve ne mènent à rien. Cette Rymis a complètement disparu, personne ne l'a vue malgré tous les portraits que l'on a distribués. Aucune des filles qu'on a arrêtées n'était la bonne.

Lucienne dégagea une affiche froissée de son sac et la plaqua sur la table. La jeune femme représentée sur le dessin arborait un physique assez banal, aux cheveux noirs plutôt courts, aux yeux marron et au menton en pointe.

— Elle a déclaré avoir dix-huit ans quand elle a été embauchée il y a un peu plus de deux ans, poursuivit Lucienne. C'était une orpheline comme une autre dont les papiers étaient en règle. Elle a été recommandée par une vieille servante qui travaillait au manoir depuis presque quarante ans. On l'a fait chercher mais elle a démissionné il y a un an à cause de son âge, et on a perdu sa trace. À mon avis, elle était dans le coup et elle doit être très loin de Rania.

« On a aussi passé la semaine à essayer de trouver qui avait falsifié l'identité de Rymis mais c'est une véritable fourmilière, les faussaires sont nombreux et ne parlent pas, quoi qu'on fasse. On a découvert qu'il y avait un Être de l'eau mêlé à tout ça, ce qui ne nous facilite pas la tâche étant donné qu'il peut aisément camoufler ses traces grâce à la Psyché.

Egnac ne répondit pas, perdue dans l'observation du portrait.

— Et tu connais la meilleure ? reprit encore Lucienne, amère. Le petit-fils d'Erini dit qu'elle avait des yeux d'or et que c'était une Enge.

Cette fois, son amie leva vivement la tête, sentant son cœur faire un bond dans sa poitrine.

— Personne n'a parlé de ça.

— Parce que les miliciens pensent que le gamin s'est trompé. Les Enges sont tous morts, tu comprends…

Egnac s'était légèrement redressée sur sa chaise et regardait le dessin d'un œil neuf. Elle eut l'impression que son esprit venait de s'éclaircir soudainement.

— Ce serait pourtant logique, murmura-t-elle. Les Êtres de l'eau et les Elbes ont des distinctions physiques remarquables, mais pas les Enges. Elle pouvait donc se faire passer pour une humaine normale. Son identité expliquerait aussi comment elle a fait pour se débarrasser de cinq noir-masqués. Pourquoi est-ce que tu ne m'en as pas parlé plus tôt ? s'énerva-t-elle.

Lucienne arborait un visage neutre, peut-être un peu ennuyé, mais elle ne répondit pas directement.

— Peu importe, personne ne suit cette piste.

— C'est ridicule, tout ça pour ne pas égratigner la mémoire d'Erini ?

Egnac tenait désormais le portrait à deux mains et ses sourcils s'étaient froncés. N'avait-elle pas déjà vu cette fille ? En regardant de plus près, elle avait l'impression de la connaître sans pourtant se souvenir des circonstances de leur rencontre. Cela faisait plus de dix ans ! Au bout d'une ou deux minutes, elle reprit la parole :

— Tu crois qu'elle est adulte ?

— Elle est sûrement plus âgée que ce qu'elle paraît si c'est une fille d'Hélias.

— Non, je voulais dire, est-ce que c'est une Enge adulte ? Les enfants étaient élevés sur le pilier avant de gagner je ne sais comment leurs ailes, pendant que leurs parents vivaient dans le ciel. Ceux-là ne descendaient d'ailleurs quasiment jamais sur terre.

Lucienne se tut, laissant Egnac suivre le fil de sa réflexion.

— Si c'est une adulte, elle doit être très puissante. Mais si elle est jeune, alors on la connaît sûrement.

— Ne t'emballe pas, tempéra la Sous-Arque, qu'elle soit une Enge n'est qu'une hypothèse.

— Ça lui donnerait une sacrée bonne raison de vouloir se venger, tu ne trouves pas ?

— Comment aurait-elle survécu ? Nous avons retrouvé tous ceux qui s'étaient enfuis pendant l'incendie de la forêt. Nos supérieurs disent vrai, leur race est éteinte.

— Peut-être qu'on ne l'a jamais capturée. Sinon, je l'ignore et, franchement, ce n'est pas le cœur de la question. Le plus important est de savoir qui l'a aidée. Sans compter que même si le Raniarque est celui qui a exécuté les Enges devant la moitié de la ville, il n'a pas œuvré seul.

— Elle aurait d'autres cibles ? soupira Lucienne, jouant le jeu.

— Aucune idée.

Egnac se frotta le front du poignet.

Des dizaines de scénarios différents prenaient forme dans l'esprit de l'officière. Elle passait sa langue sur ses dents, un tic

habituel quand elle se concentrait sur quelque chose, lorsque son amie reprit :

— Je ne voulais pas t'impliquer là-dedans, c'est pour ça que je ne t'ai rien dit plus tôt.

— Trop tard.

Egnac réalisa à ce moment-là que Lucienne était aussi convaincue qu'elle que Rymis était bien une Enge, et que cette certitude l'avait finalement poussée à parler aujourd'hui. Même si sa conscience l'incitait à ne pas mêler son amie à ces histoires, elle savait également qu'Egnac était sans doute la seule personne en mesure de tirer une conclusion identique. Leurs supérieurs étaient trop obtus pour y croire.

Elle se rappela brusquement autre chose :

— Vous avez réussi à trouver un lien entre l'assassinat du Raniarque et la tentative d'empoisonnement qu'il a essuyée deux semaines avant son meurtre ?

L'officière hocha la tête.

— On a remonté la piste jusqu'à un servant non-libre qui travaillait pour le prêtre-mage, mais impossible de mettre la main sur lui. On sait qu'il a quitté la ville il y a un moment et ce bougre a réussi à nous échapper. Le fait est qu'il n'était plus à Rania quand Erini a été tué.

— Elle a peut-être fini le travail à sa place.

— Peut-être.

Egnac avala une longue lampée de bière et se pencha en arrière sur son siège, la mine préoccupée. Soudain, elle sembla cependant se rasséréner et demanda :

— Comment vont les petits ?

— Ils grandissent vite, c'est affolant. J'aimerais passer plus de temps avec eux.

— Quel âge ont-ils maintenant ?

— Trois, cinq et sept ans. De vraies terreurs. Et toi, toujours pas envie d'avoir de descendance ?

— Raine n'en ressent pas le besoin, moi non plus d'ailleurs… un jour peut-être, qui sait. Allez, on reparlera de tout ça plus tard.

L'Édarque termina sa bière et se leva : beaucoup de paperasse l'attendait encore à son bureau et les paroles de son amie l'occuperaient une bonne partie de la journée. Et dire qu'elle s'était promis de rester tranquille…

2

Contrairement aux humains, les enfants d'Hélias n'ont jamais ressenti le besoin de se réunir, d'avoir un chef ou de suivre des règles établies dans un quelconque livre de loi. S'ils forment un peuple distinct de celui des hommes, ils ne constituent pas une nation et ne possèdent aucun pays.

Encyclopédie des Savoirs

Parvenu devant la large porte de la maison, Sujin soupira avant de frapper. Il n'eut qu'à patienter quelques instants pour qu'une jeune fille vienne lui ouvrir et l'invite à pénétrer dans le salon où l'attendait Rey Ma, l'une des plus anciennes Êtres de l'eau habitant encore Rania.

La vieille femme était assise dans un confortable canapé de cuir un peu délavé et buvait du thé dans une tasse raffinée visiblement d'origine fen. Ses cheveux gris, coupés courts, bouclaient sur son crâne, et son visage débordait désormais de rides. Bien que cela prenne plus de temps, les enfants

d'Hélias vieillissaient après tout de la même manière que les humains.

Sujin s'approcha d'elle en souriant, s'efforçant de ne pas remarquer l'état des lieux. Si tout était propre, Rey Ma ne possédait à présent plus qu'une seule employée qui faisait à la fois office de cuisinière, de femme de chambre et de portière, et le mobilier accusait le passage des années. À l'instar de nombre de ses pairs, l'Être de l'eau était désormais ruinée et avait dû vendre tous les biens qu'elle possédait. Il ne lui restait plus que cette petite maison guère impressionnante.

— Rey Ma, dit-il, heureux malgré tout de revoir son ancienne mentor.

— Assis-toi, lui répondit-elle sans lui rendre son sourire.

Sujin s'était habitué à la trouver fatiguée. Lui-même était durement atteint par la corrosion du métal rouge, toujours plus présent. Il y avait cependant autre chose que la lassitude dans les yeux de la vieille dame, comme une flamme sombre qu'il n'avait plus perçue depuis longtemps.

— Il s'est passé quelque chose ?

— Rien que je n'ai sans doute mérité.

L'Être de l'eau était souvent cryptique, ce qui ne rassura pas pour autant son ancien élève.

— Explique-moi.

— Avant tout, dis-moi, pourquoi n'es-tu pas parti ?

— Que veux-tu dire ?

— Que fais-tu encore à Rania ? Il y a trente ans, tu as choisi de t'exiler pour bien moins que cela, contre mon avis. Aujourd'hui nous ne sommes plus les bienvenus dans cette

ville, le métal rouge nous épuise, les impôts nous ruinent et les humains nous condamnent, et pourtant tu es resté.

Cette question, Sujin se l'était posée lui aussi, mais la situation était différente. Trente ans plus tôt, il était seul avec ses souvenirs et que Rémy, le père d'Hélias, vole de ses propres ailes l'avait convaincu qu'il n'avait plus rien à apporter à ce monde et que son existence n'était plus nécessaire. Les choses avaient changé quand Céléno l'avait tiré sans le vouloir de sa rivière, quand elle avait eu besoin de lui. Il avait repris goût à la vie et à ses méandres, en dépit des nouvelles pertes qu'il avait dû endurer…

Sauf que Céléno n'était plus là.

— As-tu encore la force de te battre ? demanda Rey Ma, voyant qu'il ne disait rien.

— Contre qui ?

— Les Raniens, les humains, tous ceux qui cherchent à nous spolier.

— Que s'est-il passé ? répéta-t-il.

Qu'est-ce qui avait bien pu décider ainsi la vieille dame, qui n'aspirait jusque-là qu'à vivre tranquillement ses derniers jours ? Les lèvres de Rey Ma n'étaient plus qu'une fine ligne sombre sur son visage.

— Il y a dix jours, mon arrière-petite-fille a été violée et tuée par des Raniens ivres en rentrant chez elle. Les miliciens sont arrivés assez vite sur les lieux, alertés par un passant, et ils ont arrêté les coupables. Lak Lie était encore vivante. En voyant qu'il s'agissait d'une demie et non d'une humaine, ils ont tardé à l'envoyer à l'hôpital, préférant soigner ses agresseurs, et elle est morte en chemin. Les Raniens ont été relâchés le

lendemain matin et les tribunaux les ont condamnés hier à une maigre amende. Ils estiment que les blessures que mon arrière-petite-fille leur a infligées en se défendant constituent une peine bien suffisante.

Sujin n'osa pas regarder Rey Ma dans les yeux. Qu'elle possède une descendance en partie humaine n'avait rien d'étrange car les leurs se mêlaient autrefois bien souvent aux hommes, ce qui expliquait pourquoi les demis étaient si nombreux. La vieille dame avait dû garder un contact lointain avec ses enfants et leurs enfants, pour veiller sur eux…

Bien sûr que ce genre d'histoire lui donnait envie de se battre, de prendre une épée et de lever une armée pour mener une campagne sanglante. De confronter les coupables et de les faire plier devant la justice – ou la mort.

Était-ce ce que Céléno avait pensé aussi, avant de transpercer le Raniarque ?

Mais Sujin ne pouvait obliger les Grands Tribunaux à condamner les Raniens pour leur ignominie, pas plus qu'il ne pouvait les forcer à se sentir coupables. Il n'était pas empathe. Si le récit de Rey Ma était dramatique, ce genre de tragédie s'était malheureusement produit à plusieurs reprises ces dernières années. Ygil, un jeune Elbe, avait perdu la vie sur le sol de l'appartement de Sujin, sans que justice lui ait été rendue… Et il y avait bien d'autres histoires de cet acabit, des demis violés, agressés, pillés de leurs biens, condamnés à se cacher ou à fuir pour ne pas devenir une cible, et à signer des contrats de servance qui, bien souvent, les plongeaient dans une misère pire encore. Ceux qui le pouvaient étaient partis, mais comment faire, sans famille, sans argent, sans

travail, pour réaliser le voyage nécessaire ? S'installer ailleurs, la crainte au ventre que la haine se propage comme une traînée de poudre, était-il seulement une solution ?

À l'exception de Lerra, la plupart des cités alentour avaient commencé à imiter Rania pour s'attirer ses faveurs. À Drama, disait-on, la situation était même devenue pire encore, tant et si bien que les enfants d'Hélias et leur descendance étaient lapidés en place publique.

Sujin n'était passé entre les mailles du filet que parce que, dix ans auparavant, en regagnant Rania avec Céléno, il avait usé de la Psyché pour se camoufler et reprendre l'identité humaine qu'il avait abandonnée pendant son exil. Personne ne doutait de lui. Malheureusement, tous les Êtres de l'eau étaient loin de pouvoir l'imiter.

— C'est terrible, souffla-t-il, je suis vraiment désolé.

— Ses parents ont décidé de ne pas porter plainte.

— Mais tu veux te battre.

— Je n'ai pas l'intention de me venger bêtement contre ces criminels en payant un assassin, si c'est ce que tu penses, dit-elle sèchement. Ce n'est pas aux symptômes qu'il faut s'attaquer, c'est à la source de la maladie.

— Je ne te suis pas.

— Les enfants d'Hélias sont puissants. Nous avons des pouvoirs qu'ils n'imaginent même pas et pourtant nous les avons laissés nous étouffer à petit feu sans rien dire. Ça a commencé avec les Enges…

Sujin serra les poings : Rey Ma, malgré toute l'estime qu'il éprouvait pour elle, faisait partie de ceux qui avaient accepté de détourner les yeux quand leurs cousins se faisaient décimer.

À l'époque, le Raniarque avait promis aux autres enfants d'Hélias qu'il assurerait leur sécurité.

— Nous avons eu tort, admit-elle. Comme toujours, nous nous sommes contentés d'attendre en nous disant que la situation finirait par s'améliorer d'elle-même. J'y ai bien réfléchi, et je pense que nous avons agi ainsi parce qu'il nous manque quelque chose : un chef. Une personne prête à nous rassembler et à prendre les décisions qui s'imposent.

— Que veux-tu faire ? Choisir un roi ?

L'idée paraissait saugrenue.

— Non, rien de tel. Je souhaite que l'un de nos anciens supervise la nomination d'un triumvirat composé d'un représentant de nos trois races, afin de porter notre voix auprès des hommes, et déclare l'indépendance de notre peuple. Le Raniarque étant mort, c'est l'occasion idéale.

Sujin réfléchit sans rien dire. Il n'était pas contre le fait de s'insurger, à vrai dire, c'était même le contraire, et il savait que sa sœur au moins se rallierait à Rey Ma, mais sa situation personnelle devenait complexe. Sa mentor ignorait bien des choses sur ses activités.

— M'aideras-tu ?

Malgré tout, il hocha positivement la tête.

D'un seul coup, l'Être de l'eau héritait d'une tâche immense. Contacter les enfants d'Hélias et leurs descendants pour parvenir à les réunir en un seul et même lieu sans être repérés, puis les convaincre que la lutte valait mieux que la fuite. La servante de Rey Ma apporta du papier et de l'encre – au passage, Sujin remarqua l'éclat orangé de ses yeux – et ils commencèrent à lister les noms des membres de leur peuple

encore présents à Rania, puis à réfléchir à la mise en œuvre de leur projet. Quand il se leva, environ deux heures plus tard, Sujin avait à la main un inventaire conséquent et bien du travail devant lui.

— Je resterai en contact avec toi, dit-il. Je te présente une nouvelle fois toutes mes condoléances.

Rey Ma hocha la tête. Alors qu'il atteignait la porte, elle lui demanda :

— Au fait, tu sais quelque chose concernant l'assassin du Raniarque ?

— Non, rien du tout.

Plutôt que de prendre un carrosse, Sujin préféra rentrer à pied pour se changer les idées. La bruine humidifiait sa chevelure blanche, qu'il avait déliée et qui apparaissait aux yeux des Raniens comme d'un brun commun.

Si la perspective de faire front contre les humains était séduisante, il ignorait cependant où cette entreprise allait les mener. Mais il fallait bien faire quelque chose… et mieux valait sans doute que l'initiative vienne de Rey Ma plutôt que de quelqu'un de plus vindicatif.

Sujin avait changé d'appartement depuis la mort d'Ygil. Il ne s'était pas senti la force de revoir le cadavre du jeune Elbe chaque fois qu'il passait la porte de chez lui. L'ancien logement était heureusement à son nom d'emprunt et, après avoir été interrogé une petite heure par les miliciens, l'Être de l'eau avait été relâché. Pas question de dépenser de l'énergie pour trouver le meurtrier d'un enfant d'Hélias. Quant aux corps

des mercenaires, il n'y avait aucun moyen de les identifier et ils avaient simplement été envoyés à la fosse commune.

Sujin peinait à se débarrasser de la culpabilité – elle semblait s'être engluée autour de lui, comme un cocon épineux. Alors que son âge et son expérience auraient dû lui permettre de prévoir et déjouer les pièges, il s'était fait berner comme un enfant et le jeune Elbe en avait perdu la vie. Leur unique lien avec le coupable, Arhan, avait aussi disparu. Freya n'abandonnerait pas tant qu'elle n'aurait pas obtenu de réponse, et Egil, lui, cherchait la vengeance.

La flamme désespérée qui habitait le jumeau lui rappelait cruellement Céléno, alors Sujin s'était éloigné d'eux à son tour. Il ne les avait pas repoussés directement, bien sûr, mais il avait peu à peu pris ses distances, justifiant son absence par le remue-ménage qu'avait causé l'assassinat du Raniarque. Freya ne s'y était sans doute pas laissée prendre mais, compréhensive malgré tout, n'avait rien dit. Egil lui en avait davantage tenu rigueur. Plus que jamais Sujin se sentait vieux et dépassé.

Sa nouvelle habitation était située dans un quartier non loin de là. Il fit cliqueter la clef dans la serrure et, après avoir constaté qu'elle ne tournait pas, réalisa qu'il avait laissé la porte ouverte. Il jura brièvement et, à demi aveuglé par ses cheveux humides, entra. L'intérieur était encore plus impersonnel que son précédent appartement : grand, vide, terne. Les murs gris, les vitres un peu sales, le mobilier rare. Sujin se satisfaisait du minimum. Cela faisait longtemps qu'il ne se sentait plus vraiment chez lui nulle part, de toute façon. *Par Hélias, que la rivière me manque*.

Il leva les yeux après avoir laissé son manteau sur le dossier d'une chaise.

Céléno était là.

Il ne l'avait pas vue depuis cette nuit au manoir des Dys Rania, encore si vive dans son esprit, où elle avait assassiné le Raniarque à son nez et à sa barbe. Combien de mensonges lui avait-elle racontés les semaines, les années qui l'avaient précédée ? L'Être de l'eau resta abasourdi un instant.

L'Enge avait l'air mal en point. Ses cheveux étaient ébouriffés, ses yeux cernés, sa peau très pâle. Elle paraissait épuisée. Et pourtant, il n'émanait d'elle aucun regret. C'est sans doute ce qui poussa Sujin à réfréner son inquiétude première.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je pense qu'il faut qu'on parle.

Ils s'étaient tous les deux caché beaucoup de choses, après tout. Céléno n'était pas la seule à être en cause. La colère monta tout de même dans le cœur de Sujin, qui s'assit. Inutile de tourner autour du pot. L'Enge l'imita.

— Pourquoi maintenant ? Je pensais que tu avais quitté Rania depuis longtemps.

— Les miliciens ont bouclé toutes les sorties de la ville.

Il allait lui demander comment elle leur avait échappé jusqu'ici et si elle avait trouvé un endroit où loger, mais la jeune femme ne lui en laissa pas le temps.

— Je n'ai pas l'intention de m'excuser. Je savais que tu ne serais pas d'accord, c'est pour ça que je n'ai rien dit.

— Pour tuer un homme ? Non, effectivement.

— C'était la seule solution. Il n'y avait aucun moyen de punir Erini par la justice.

— Je croyais que tu avais oublié toute idée de vengeance, lui reprocha-t-il.

Céléno tiqua, agacée.

— Tu n'es pas responsable de moi. Je te suis reconnaissante de tout ce que tu as fait, mais je ne te dois rien.

— Qu'est-ce que je suis censé comprendre ? répliqua-t-il, blessé.

— Après l'exécution des miens, je *voulais* me venger, c'est toi qui m'en as empêchée. Tu m'as enfermée dans cette chambre d'hôtel moisie et tu as trouvé une manière de m'éviter de ressentir quoi que ce soit en usant de la Psyché. Tu as bouché un trou, mais tu en as ouvert un autre en même temps.

— J'ai fait ça *pour ton bien*.

— Tu pensais vraiment qu'oublier était la solution ? Au début, j'ai tout laissé tomber pour essayer de me vautrer dans la boue humaine, et j'ai réussi pendant les cinq ans que j'ai passés avec toi à Rania. Puis je suis partie, et tout est revenu, goutte par goutte à travers mes cauchemars. Les souvenirs, les sensations. Le processus a demandé plusieurs années et je… par le vent, j'étais complètement seule et je ne comprenais rien. La douleur était atroce. J'ai cessé de manger, de boire, j'ai affreusement maigri. Je… je n'étais qu'une loque. J'ai pleuré de honte et de colère.

« Il n'y avait plus rien à sauver : les adultes n'étaient plus là, le vent n'avait jamais repris parole. Pire encore, les coupables, les responsables de toute cette débâcle se portaient comme un

charme. Je ne pouvais faire qu'une chose : me tourner vers la vengeance. C'est la seule raison pour laquelle je ne me suis pas tranché les veines.

L'Être de l'eau était livide. Sa tirade terminée, Céléno sentit un poids immense quitter ses épaules. Mais ce n'était pas fini.

— Je sais que ce n'est pas vraiment ta faute. C'est une chose que j'ai apprise ces dernières années : tout événement n'a pas forcément une cause ou un responsable parfaitement défini. Ce n'est que l'accumulation de différentes actions qui ne mènent pas toujours au résultat que l'on attend.

« Pour autant, j'aurais pensé qu'un être de ton âge aurait eu un peu plus de jugeote et compris que l'oubli n'était pas la solution.

— L'âge et l'expérience ne conduisent pas forcément à la sagesse, dit Sujin. Moi aussi, je sais ce que signifie perdre un être cher. Par les eaux… j'ai cru bien faire. J'ai cru t'éviter ce que j'avais moi-même enduré.

— C'est ce que tu aurais choisi à ma place ? Le vide ?

— Je ne sais pas. (Après un soupir, il poursuivit :) Non, sans doute pas. Mais j'étais certain que t'approcher des Dys Rania te mènerait à ta perte. Je voulais te sauver la vie.

— Et protéger le gamin du Raniarque.

Une immense affliction s'abattit sur les traits du fils d'Hélias qui se prit le visage entre les mains. Les positions s'étaient inversées.

— Raconte-moi, exigea-t-elle d'une voix cependant plus douce.

— Pourquoi ? Ça ne changera strictement rien.

— Sujin, insista-t-elle, vexée. Tu me dois des réponses.

Il ne la regardait toujours pas. L'Enge se calma. Elle ne l'avait jamais vu dans un tel état et elle se rendit compte que persister ne ferait que le pousser à bout. *Mais qu'est-ce que tu fais, Céléno ?* Elle voulait comprendre, bien sûr, mais pas au point de faire souffrir l'Être de l'eau. Elle prit conscience que tous les ressentiments qu'elle avait nourris en silence, préférant ruminer plutôt que de l'affronter directement, étaient loin d'avoir étouffé son affection pour lui.

Pour autant, elle ne pouvait effacer de sa mémoire la silhouette de Sujin, debout dans le couloir du manoir, les yeux écarquillés de stupeur alors qu'il la reconnaissait. À ce moment-là, il avait préféré protéger le petit-fils d'Erini et l'enfant qui l'accompagnait. Elle ne comprenait toujours pas ce que l'Être de l'eau pouvait bien faire au manoir des Dys Rania, et quels étaient leurs liens.

— J'étais le précepteur du père d'Hélias, Remy, depuis ses dix ans jusqu'à ce qu'il en ait vingt-cinq, commença-t-il lentement. Personne ne savait que je n'étais pas humain car j'utilisais la Psyché pour modifier mon apparence : tu penses bien que jamais Erini n'aurait laissé l'un des nôtres instruire son héritier. Nous savions déjà que le Raniarque n'avait que peu de dispositions à notre égard mais nous ignorions pourquoi – nous ne le saurons jamais, maintenant qu'il est mort – et ma mentor, Rey Ma, m'avait demandé de l'espionner. Je devais surveiller Erini aussi bien que je pouvais et, dans la mesure du possible, apprendre à son fils à ne pas nous haïr.

Sujin avait relevé la tête et regardait par la fenêtre. Il reprit :

— J'ai entretenu peu de liens avec le Raniarque, ce n'était d'ailleurs même pas lui qui avait choisi les enseignants. Il se disait très occupé par des affaires d'ordre public comme privé. Avec le recul, je pense qu'il s'agissait de la construction des carrosses-volants puis de l'échafaudage, mais je n'avais évidemment aucune idée de ce qui se tramait.

« Les années ont passé, Remy a grandi et, un beau jour, il a découvert ma véritable identité dans un instant d'inattention de ma part. Il n'a pas été vraiment surpris et les sentiments d'affection qu'il éprouvait à mon égard n'ont pas changé, loin de là. Il s'est davantage ouvert à moi et m'a parlé de la femme de petite noblesse dont il était tombé éperdument amoureux. Il souhaitait l'épouser mais ignorait comment aborder la chose avec son père – il n'avait pas vingt ans encore et la question du mariage ne pressait pas, même s'il était impératif qu'il produise un héritier dans les années à venir.

« Leur union n'eut pas lieu. Un an plus tard, la jeune femme périt en couches d'un enfant illégitime mort-né. Remy avait à peine vingt et un ans.

« Je suis presque sûr aujourd'hui que le Raniarque était au courant mais qu'il n'a rien fait, tout à ses occupations. C'est moi qui suis resté aux côtés de Remy et qui l'ai empêché de se détruire, c'est moi qui lui ai porté secours alors qu'il se saoulait à en mourir dans différents bars de la ville.

La voix de Sujin s'anima davantage comme il éprouvait à nouveau colère et révolte envers ce père indigne. Il secoua la tête :

— Si je n'avais pas été là…

Céléno lui accorda quelques instants de silence et le laissa reprendre quand il fut prêt :

— La peine a fini par passer sans pourtant disparaître. Il a rencontré quelqu'un d'autre, a commencé à endosser un certain nombre de responsabilités afin de se préparer à la charge de Raniarque qu'il aurait à supporter un jour ou l'autre. C'est aussi à ce moment-là que je suis parti. J'estimais que Remy n'avait plus besoin de moi. Je voulais… profiter du calme de la rivière, oublier un temps les hommes et même les enfants d'Hélias, revenir à l'eau dans laquelle je me baignais bien des années plus tôt.

— Et tu y es resté vingt ans, conclut Céléno.

— Oui… les choses changent, en deux décennies. Quand je suis retourné à Rania avec toi, je suis allé au manoir dans l'espoir d'y trouver Remy, sans savoir qu'il était mort cinq ans plus tôt déjà. La femme qu'il avait finalement choisie était une Elbe et son fils unique était abandonné à son sort dans une chambre immense où son grand-père ne lui rendait jamais visite.

— Hélias. C'est donc un demi.

— Oui.

— Qui est courant ?

— Très peu de monde. Il a les yeux verts, mais comme c'était aussi le cas de sa grand-mère, personne n'a eu de soupçons. J'ai compris qui il était parce que je suis moi-même un Être de l'eau. Je suppose que c'est pour cacher son ascendance que le Raniarque l'a à ce point dissimulé dans son manoir.

— Tu es devenu précepteur d'Hélias, déduisit l'Enge.

— Pas tout de suite, il était trop jeune. Tu avais davantage besoin d'aide. Je ne suis retourné au manoir que deux ans plus tard, lorsqu'il en a eu huit, pour m'y faire engager, et j'y travaille encore aujourd'hui.

— Savait-il qui tu étais ?

— Pas au début, non, car j'ai pris une apparence humaine. Je lui ai enseigné la véritable histoire de nos races, je lui ai donné d'autres ouvrages à lire que ceux qui fustigent les nôtres, ai essayé de lui apprendre la tolérance. Et au fur et à mesure, j'ai laissé des indices pour qu'il comprenne à son tour qui j'étais.

« Quant au petit qui l'accompagne… tu l'as croisé aussi, je suppose. Je pense que c'est le descendant d'un Enge. Je ne voulais pas te le cacher, je ne sais simplement pas grand-chose sur lui.

Il devinait ce que pouvait représenter pour la jeune femme l'existence d'un autre membre de sa race. Céléno serra les mains sur ses genoux.

— Med est le fils d'Éole.

Sujin leva vers elle des yeux surpris. Elle inspira et s'apprêta à raconter la suite de sa propre histoire, qu'elle lui devait bien :

— Il y a dix ans, devant la maison des nobles, Erini n'a pas tué tous les Enges comme on le pensait. Il en restait quelques-uns.

Elle marqua une courte pause.

— Quand je me suis souvenu de tout, j'ai décidé d'infiltrer le manoir pour découvrir ce qui s'était passé exactement. J'ai appris ainsi l'existence d'un médiarque qui travaillait pour le Raniarque à cette époque. Environ deux ans et demi après que Roêne… après qu'il a eu la gorge tranchée, cet homme

a disparu. Je pense qu'on l'a fait assassiner pour qu'il se taise mais j'ai réussi à retrouver certains de ses comptes rendus. Il menait des expériences sur les Enges, il prenait leur sang, l'analysait… je ne sais pas pourquoi ni s'il est parvenu à faire quoi que ce soit, mais les enfants d'Hélias prisonniers sont morts les uns après les autres.

« Quand il a réalisé que Borée était enceinte, il a décidé d'en profiter pour effectuer davantage d'études sur eux. Elle est décédée en couches, et c'est à ce moment qu'Hélias a rencontré Med. Ton élève n'avait pas plus de six ans à l'époque, pourtant il s'est visiblement attaché à lui et, quand le Raniarque a décidé de se débarrasser du médiarque, il l'a gardé auprès de lui. J'ai facilement fait le lien avec ce petit « monstre », comme l'appelaient les serviteurs, qui suivait Hélias partout.

— C'est ce qui t'a poussée à vouloir assassiner le Raniarque.

— Oui. Les Enges ont vécu comme du bétail pendant tout ce temps, attendant de mourir chacun leur tour. Certains savaient, des rumeurs couraient, mais personne n'a rien fait… et moi non plus.

— Ce n'est pas de ta faute.

— Non, effectivement. Mais quand j'ai tout découvert, je n'ai pas pu rester les bras croisés. Il fallait qu'il paie, tu comprends ? Même si les gens ne sauront jamais pourquoi il est mort ni ce qu'il a fait, il fallait qu'il paie…

L'ombre d'Éole planait dans chacune de ses paroles. Au moins n'avait-il rien vu de la décadence de leur peuple…

— Il faut tirer un trait sur tout ça, déclara Sujin. Les Enges sont morts et ils sont désormais vengés, tu ne peux plus rien faire. Le futur, en revanche, t'appartient.

— De quoi est-ce que tu parles ?

— Ma mentor, Rey Ma, souhaite créer une assemblée afin de réunir les enfants d'Hélias et profiter de la mort d'Erini pour faire valoir nos droits. En tant que dernière représentante connue des Enges, tu dois en faire partie.

— Je ne suis pas sûre de vouloir me mêler à tout ça. Et puis mon visage est placardé sur tous les murs de la ville

— Tu l'as dit toi-même, toutes les sorties sont bloquées. Installe-toi chez moi quelque temps.

— Je ne veux pas t'attirer d'ennuis.

— Je suis un Être de l'eau qui maîtrise la Psyché, n'oublie pas.

— Il me semblait que l'utiliser sur un être humain allait à l'encontre de vos croyances.

— Il y a toujours des exceptions qui confirment la règle.

Elle esquissa un sourire. Voilà qu'elle se laissait tenter par sa proposition alors qu'elle pensait être venue faire ses adieux.

Les grandes fenêtres ouvraient sur la ville entière : le domaine du manoir, sa large cour pavée cernée de hautes enceintes, puis la cité au-delà. La pièce en face, de l'autre côté du couloir, donnait sur le jardin, le terrain d'entraînement et le reste des bâtiments. Debout dans le bureau de son grand-père, Hélias pouvait absolument tout voir.

La salle avait été soigneusement nettoyée après le décès de son précédent propriétaire. La vie dans la demeure du Raniarque ne s'était pas arrêtée – les cuisiniers préparaient le

repas, les domestiques bavassaient, les soldats montaient la garde – même si l'on portait encore la couleur du deuil et que toute musique ou rire étaient malvenus.

Hélias était le seul à rester désœuvré. L'intendant des Dys Rania, son grand-oncle, le frère cadet d'Erini, s'était chargé de toute la paperasse, les noir-masqués et les miliciens bleus recherchaient activement la meurtrière, les gouvernantes et les secrétaires recevaient à sa place les condoléances, les fleurs, l'argent, et répondaient aux courriers. L'adolescent n'avait même pas participé à l'enterrement. Un gigantesque hommage s'était tenu devant le palais de justice, rassemblant la moitié de Rania. On allumait des bougies sur les appuis de fenêtres et les drapeaux étaient en berne.

Le petit-fils d'Erini caressait distraitement la chevelure du monstre, minuscule et difforme, qui était assis contre sa jambe.

On frappa à la porte. L'intendant parut et avança dans le grand bureau, la mine exagérément compatissante.

— Hélias, comment vas-tu aujourd'hui ?

— Comme toujours, mon oncle, répondit-il sans se retourner.

— Les nobles vont se réunir. Tu devrais être avec eux.

— Pour quoi faire ?

— S'il te plaît, ne joue pas à ça. Le titre de Raniarque se transmet de père en fils et de mère en fille depuis plus de dix générations.

— Dommage que mon père soit mort.

— Tu ferais honte à la mémoire de ton grand-père si tu ne le recevais pas. Si seulement tu y mettais un peu de bonne volonté, tu pourrais…

— Je pourrais quoi ? rétorqua Hélias, irrité. Continuer son œuvre ?

— Oui, répondit fermement l'oncle après un léger soupir.

Le jeune homme le regarda un instant droit dans les yeux puis se retourna vers la fenêtre.

— Si je devais être Raniarque, je ferais ce que je veux.

— Tu as seize ans, cesse de te comporter comme un enfant et de jouer les martyrs. J'ai envoyé une invitation aux neuf nobles pour ce soir même. Non seulement tu dois assister au repas, mais tu dois montrer que tu es tout à fait digne de devenir Raniarque. Je viendrai te chercher un peu avant.

La porte se referma.

Un tic nerveux agita le coin des lèvres d'Hélias. À ses pieds, l'enfant difforme leva les yeux.

— Sujin ?

Le petit-fils du Raniarque s'accroupit pour être à son niveau.

— Non, Sujin n'est pas là. Tu voulais le voir ?

— Oui.

— Moi aussi, mais on devra faire sans lui. Dis, ça te plairait que je devienne Raniarque ?

— Pour quoi faire ?

— Tout ce qu'on veut.

Il était certain que le monstre comprenait toutes ses paroles. Une intelligence brillante mais irrégulière scintillait derrière ses pupilles. Malheureusement, les gens de son monde ne voyaient que l'apparence, et celle de l'enfant était repoussante. Ses iris n'avaient pas l'or aussi criard que ceux des Enges mais son éclat était suffisant pour terrifier. Son front bombé, son corps courtaud qui persistait à ne pas grandir, ses cheveux

noirs trop rares sur son crâne… Il marchait à quatre pattes plutôt que sur ses pieds, une manière plus pratique pour lui de se déplacer. Tout le monde évitait de le regarder et personne ne comprenait ce que le petit-fils d'Erini pouvait bien faire avec une chose pareille. Les servantes prenaient garde à le toucher le moins possible quand il fallait l'habiller ou le laver.

— Si je deviens Raniarque, personne n'osera jamais te faire le moindre mal. S'ils le font, je les ferai décapiter.

3

Avant le cataclysme, il arrivait très rarement qu'un Fen épouse un péninsulaire. Les étrangers ne dépassaient presque jamais les grands ports et restaient souvent entre eux lorsqu'ils le faisaient. Mélanger leur sang à celui d'un autre peuple était mal considéré, et le mot est faible. Même après que la catastrophe a frappé et qu'ils furent coincés chez nous, beaucoup refusèrent de fonder une famille. Ce qui explique que, aujourd'hui, cent ans plus tard, très peu de Raniens possèdent du sang fen.

Cours d'histoire d'un précepteur ranien

Son ouïe, affinée par les semaines d'obscurité, perçut le bruit feutré des pas. Cela devait faire deux jours qu'on ne l'avait pas emmené devant le médiarque. Arhan en déduisit que l'on venait pour lui et, quand la porte s'ouvrit, il se laissa faire. Le jeune homme savait pour l'avoir aperçu durant un court instant où son bandeau avait été enlevé que le dernier complice d'Abel était un artificier qui travaillait à la boutique depuis plusieurs années. C'était toujours lui qui venait nourrir

l'empathe et le conduisait d'une pièce à l'autre et, jusqu'ici, il n'avait dit que quelques mots.

Arhan se laissa attacher près de la table – cette fois, on lui permit de rester assis, ses jambes balançant dans le vide, le temps de l'auscultation. Un courant d'air imaginaire fit frissonner les épaules nues du prisonnier. Le scientifique grisonnant le déshabillait systématiquement à moitié avant… en fait, Arhan ne savait toujours pas vraiment ce qu'il lui faisait, si ce n'était qu'il avait appris à craindre la froideur détachée du médiarque, qui ne voyait en lui qu'un sujet d'étude et ne prenait jamais la peine de lui répondre.

L'homme l'examinait régulièrement, le pesait, le mesurait. Au début, ses inspections ne sortaient pas de l'ordinaire.

Puis, un jour, il avait tracé plusieurs plaies sanglantes sur les avant-bras d'Arhan et, lors d'une séance particulièrement douloureuse, lui avait arraché un ongle. Une autre fois, il lui avait cassé un doigt avant de le soigner en lui posant une attelle. Il lui demandait maintenant régulièrement si la blessure faisait toujours mal pour évaluer la vitesse de guérison de l'os.

Deux jours plus tôt, le médiarque avait commencé à le droguer. L'empathe n'avait aucune idée de la teneur de la substance qu'on lui avait injectée dans les veines, mais il n'avait pas la moindre envie d'y goûter à nouveau. Les effets avaient été de loin plus désagréables que ceux de tous les stupéfiants qu'il avait pu ingurgiter jusque-là.

Malheureusement, il n'avait aucun moyen de se soustraire au traitement qu'on lui réservait. Il avait bien essayé à plusieurs reprises de surclasser l'artificier en l'attaquant par surprise, mais celui-ci avait toujours eu le dessus et se montrait

désormais plus prudent encore. Arhan était constamment attaché, les yeux bandés, sans la moindre liberté d'agir. Même pour manger ou se soulager, son geôlier entravait ses poignets.

Aveugle, le prisonnier sentit simplement l'aiguille lorsque le médiarque la planta dans son bras. Le liquide pénétra son sang et, en quelques battements de cœur, se propagea dans tout son corps.

La torpeur l'engourdit. Ses poings se délièrent, ses paupières se fermèrent à demi, ses muscles se détendirent. Il voulait lutter contre l'intrusion mais sa conscience lui échappait.

Le temps passait à une lenteur affligeante. Il se dilatait et se courbait à l'infini, projetant le jeune homme dans un entre-deux fait de lumière blanche et d'hallucinations. Il sentit pourtant qu'on le piquait à nouveau, cette fois pour prendre son sang en grande quantité. Il poussa un vain gémissement de résistance.

Puis son esprit lui échappa pour de bon, et des souvenirs qu'il pensait perdus l'engloutirent.

Il courait les rues avec Lao, le fils du tailleur. C'était à celui qui dérobait le plus de bonbons aux marchands : souvent, Lao l'emportait. Parfois, un vendeur vigilant les surprenait et les poursuivait jusqu'à ce qu'ils finissent par disparaître dans les nombreuses ruelles du quartier. Une fois en sécurité, les enfants ouvraient leurs paumes pour dévoiler toutes les sucreries qu'ils avaient emportées. Ils les étalaient par terre et les dégustaient une à une, à n'en plus pouvoir.

Un sourire étira les lèvres d'Arhan, adulte, transporté par la drogue.

Chaque année, durant la fête du dieu Morne, les deux amis faussaient compagnie à leurs parents et se retrouvaient à la

foire. De nombreux artisans de toute la péninsule faisaient le déplacement pour l'occasion. Les étals se couvraient de produits exotiques que l'on ne rencontrait jamais d'habitude : bijoux faits de cristal de roche, vêtements en laine fine, équipements de cuir travaillés… Un jour, ils avaient même croisé un forgeron de métal rouge, disposé à révéler une partie de ses secrets à la foule, un événement suffisamment rare pour attirer leur attention. Ils s'étaient faufilés au premier rang pour le regarder travailler et l'assaillir de questions. Un homme battait le fer tandis qu'un autre y gravait minutieusement d'étranges et délicats symboles. Pour la première fois depuis longtemps, Arhan avait été complètement subjugué. Car le métal chauffé à blanc, au contraire de tous les objets inanimés qu'il avait pu voir, possédait une aura ! Un rouge puissant, brûlant comme le soleil, qu'il rêvait d'approcher. Mais une barrière l'en empêchait et le forgeron veillait au grain. Il n'avait pu qu'écarquiller les yeux au maximum pour essayer de ne rien rater.

— Plus tard, je veux être ingénieur ! avait-il clamé crânement quand Lao, agacé, avait insisté pour aller voir les acrobates.

Combien de temps ces jours heureux avaient-ils duré ?

Il se trouvait maintenant devant la boutique des parents de Lao. Il n'y avait pas de lumière à l'intérieur. Arhan avait beau se dresser sur la pointe des pieds, il ne voyait pas la silhouette menue de la mère de son ami, une femme d'origine fen, qui s'activait d'ordinaire entre les tissus. L'enfant baissa la clenche mais le verrou était tiré de l'intérieur. Où étaient-ils donc passés ? Il cherchait un moyen d'entrer quand une jeune femme munie d'un seau et d'un balai arriva derrière lui. Le propriétaire du bâtiment l'avait envoyée faire le ménage :

incapable de payer le loyer, la famille de Lao avait été mise à la porte, puis arrêtée pour dettes envers un noble mirréen et manquement à ses devoirs. Afin d'éviter l'emprisonnement, les tribunaux leur avaient proposé de signer un contrat de servance. Ils n'avaient eu d'autre choix que d'accepter.

Quand Arhan reprit conscience, une main lui ôta son bandeau, et il découvrit devant lui les visages du médiarque et d'Abel.

L'empathe sentit un frisson le parcourir et la colère lui gonfler les poumons.

— Comment vas-tu ? demanda simplement le fils du prêtre-mage.

Sa voix n'avait pas changé, mais il semblait fatigué et un peu plus maigre. La rage s'accompagna de déception et de frustration : visiblement, les sentiments qu'Arhan avait implantés en lui avaient fini par disparaître et Abel se portait à nouveau comme un charme.

— Qu'est-ce que tu me veux ? s'entendit-il siffler. Qu'est-ce que tu cherches ?

— Je ne suis pas venu t'apporter des explications, simplement voir comment tu allais.

— Tu avais tout prévu depuis le début ? Depuis que j'ai signé ce fichu contrat avec ton père ?

— Bien sûr que non, répondit-il, un léger sourire amusé flottant sur ses lèvres.

La sincérité et le naturel de son expression déstabilisèrent Arhan. Elle inspirait confiance et amitié, comme toujours.

Même ici, dans ce sombre sous-sol, Abel semblait juste, droit et inoffensif, au point que le servant se demanda s'il était vraiment l'assassin d'Ygil. Le jeune homme serra les poings. Que le fils du prêtre-mage puisse faire naître de tels doutes en lui le poussa à le haïr davantage.

— C'est toi qui as engagé ces chasseurs pour traquer et tuer les enfants d'Hélias.

— C'est vrai, c'est moi. Et je savais que tu travaillais pour eux. En revanche, j'ignorais que tu vendais nos produits à ce – comment l'appelle-t-on déjà ? – fumeur de pipe. Mon père est fou de rage. Il te croit toujours en fuite quelque part dans la péninsule et ne cesse de faire pression sur les miliciens pour qu'ils continuent les poursuites.

— Tu… je ne comprends pas à quoi tu joues.

— Je ne fais que régler mes dettes et tenir de vieilles promesses.

Tout en parlant, Abel étudiait les documents que le scientifique lui tendait avec empressement, un air ravi et excité sur le visage.

— Ça ne donne guère de résultats pour l'instant, lui dit-il.

— Non, mais j'ai pu découvrir…

— Concentrez-vous sur notre objectif, pas sur vos recherches personnelles, rétorqua sèchement le fils du prêtre-mage en reposant les feuilles.

— Ce… C'est que c'est une occasion unique…

— Ne me forcez pas à me répéter.

Là, n'y avait-il pas quelque chose de nouveau dans l'aura d'Abel ? Arhan n'avait guère porté d'attention jusque-là au scintillement brun et ocre qui nimbait le jeune homme…

mais une variation soudaine avait attiré son regard à l'instant où celui-ci parlait.

Au fil des années, Arhan avait réalisé que les couleurs qui entouraient les gens n'étaient pas sans signification. Les fluctuations d'intensité et de luminosité, parfois dans d'infimes proportions, voulaient toujours dire quelque chose et indiquaient ce que ressentait leur propriétaire. Peu patient, et tout occupé à paraître normal, l'empathe ne s'était jamais entraîné à les comprendre, se contentant de ce que son instinct lui disait. Aujourd'hui, celui-ci lui soufflait qu'Abel était différent. Mais en quoi exactement ?

Une troisième personne pénétra dans la pièce et attira l'attention d'Arhan. Ce n'était pas l'artificier qui travaillait avec le fils du prêtre-mage, pourtant, le jeune homme l'avait déjà vu… des jours plutôt, dans l'appartement de Sujin, le corps nimbé de lumière. L'Enge !

Arhan se cambra dans ses liens, cherchant à donner des coups de pied pour se dégager. C'était à cause de lui qu'Ygil avait été vaincu : voyant que l'Elbe avait le dessus sur les mercenaires, l'Enge l'avait attaqué dans le dos, lâchement. Puis Abel avait fini le travail.

Sans réaliser l'effet qu'avait produit l'arrivée du nouveau venu, Abel s'approcha de lui :

— Érope, tu arrives au bon moment. Vous pouvez reprendre, ajouta-t-il.

Arhan réalisa qu'il parlait au médiarque quand celui-ci s'approcha avec la seringue. Malgré lui, le jeune homme ressentit un intense soulagement et se tendit dans sa direction, comme s'il attendait de recevoir sa dose avec impatience. Déjà,

l'addiction grandissait… Il tenta de se secouer intérieurement, sans succès.

Immobiles derrière le scientifique, Abel et l'Enge l'observaient avec attention. Le liquide se déversa dans ses veines. Rapidement, le tourbillon des souvenirs l'emporta sans qu'il puisse lutter.

Lao n'était pas là. Arhan ne le connaissait pas encore, il n'avait qu'à peine cinq ans.

Il était assis sur le sol froid de la petite cuisine et regardait ses parents se disputer avec l'innocence de ceux de son âge. Le couple était jeune, vingt-deux ans à peine, et avait conçu leur enfant bien avant d'avoir la maturité nécessaire pour l'élever. Si, au moins, il avait été comme tous les autres, les choses auraient été plus faciles, mais le garçon possédait ces yeux qu'aucun d'eux ne reconnaissait. Et il parlait toujours de lumières, de couleurs, qui entouraient les gens ! Il était difficile de le confier à quelqu'un sans être pointés du doigt et, tous deux étant orphelins, ils n'avaient pas de parents pour le garder. Parfois, le père d'Arhan l'emmenait à son atelier, mais l'endroit était dangereux, et la patronne de Laura refusait désormais qu'elle emmène son fils de peur qu'il effraie les clients. Il travaillait dans une fabrique de papier, elle dans un magasin de chapeaux. Ils ne gagnaient pas grand-chose et rêvaient de créer leur propre commerce.

N'ayant pas d'autre choix, le couple commença à laisser l'enfant livré à lui-même.

— Tu sais, tu as beaucoup de chance de nous avoir. Nous, nous n'avions rien de tout ça. Remercie-nous d'avoir à boire, à manger et un endroit où dormir, lui avait un jour dit Laura.

Arhan n'avait pas peur d'être seul, au contraire, il aimait la solitude. Il avait peu de jouets mais il n'avait jamais eu besoin d'eux pour s'occuper. Il préférait s'amuser avec les lumières : elles glissaient partout – dans l'air, la terre et même l'eau – comme des étoiles filantes ou des paillettes. Parfois elles étaient presque invisibles mais, lorsque le soleil brillait de tous ses rayons, elles explosaient dans une multitude d'arcs-en-ciel et de courbes fabuleuses. Jamais il ne s'en lassait.

À la fin de la journée, il s'ennuyait pourtant ferme et mourait de faim, quand une clef tourna dans la serrure et qu'une silhouette pénétra dans pièce. Arhan reconnut très vaguement l'homme pour l'avoir déjà aperçu, sans parvenir à mettre un nom sur le visage… Il l'observa un peu stupidement depuis le sol de la cuisine et l'intrus fondit sur lui avec un large sourire.

— Oh mais regardez-moi qui est là ! Tu es tout seul ?

Il prit le petit dans ses bras et le souleva.

— Tu te souviens de ton oncle Ryel ? Ça fait longtemps que je ne t'ai pas vu, tu as tellement grandi !

Oncle, il ne l'était pas que de nom. Laura avait été abandonnée en même temps que son frère aîné à l'hospice et, malgré leurs différends, tous deux avaient gardé contact, bien qu'ils ne se voient plus que rarement.

À partir de ce jour, Ryel vint très souvent. Il amena des jouets au garçon, puis des livres, et entreprit de lui apprendre à les déchiffrer. Au début, Arhan eut beaucoup de mal. Il était constamment distrait, attiré par les lumières, tandis que la platitude des lettres ne l'intéressait pas. Il ne parla jamais à son oncle des couleurs et des auras qu'il voyait. Il avait trop bien retenu la leçon de sa mère et, plus que tout, ne souhaitait pas

la décevoir. Le trouvant plus docile, cette dernière se montra plus maternelle dans les années qui suivirent.

Parfois, quand Ryel était aussi absent, il demandait à certaines de ses connaissances de garder l'enfant, comme tante Adèle. Même s'il ne le disait pas, Arhan aimait beaucoup celle-ci. Elle ne faisait pas de manières et, parfois, pouvait crier très fort, mais elle lui montrait des choses étonnantes dans le secret de son établi, qu'elle avait installé chez son amant. S'y entassaient poudres et venins, essences de plantes toxiques et épais volumes. Arhan s'était tout de suite intéressé à ces derniers avant de comprendre, déçu, qu'il n'y avait aucune histoire là-dedans, mais uniquement des formules et des explications techniques sur les poisons. Il avait reconnu le mot sans s'alarmer et, s'apercevant de sa curiosité, Adèle avait commencé à l'instruire. Souvent occupée, elle lui laissait des fiches et des livres qu'il pouvait emporter chez ses parents en cachette pour les étudier, ce qu'il ne faisait pas forcément avec beaucoup d'assiduité. Il se montrait intéressé, mais pas passionné. Pour autant, pendant près de quatre ans, il apprit ainsi des dizaines de formules par cœur.

Arhan ne savait plus où il se trouvait, ce qu'il faisait, et peinait même à se souvenir de son propre nom. Il était Lao, Ryel, Adèle… Il devenait fou. Quelque chose remonta le long de sa gorge et il vomit, mais ce fut à peine s'il s'en rendit compte. Il eut vaguement l'impression qu'une poigne de fer le redressait, qu'on le traînait sur le sol faute de pouvoir l'aider à marcher, pour finalement l'allonger.

— Je parie que t'oseras jamais entrer dans le temple, prendre une offrande et ressortir.

— Tenu !

Ah, les gamineries enfantines ! Arhan sourit béatement, se croyant revenu à des temps plus heureux et insouciants, quand sa vie n'était pas menacée à chaque instant. Son amitié avec Lao transcendait alors le bien et le mal, le vrai et le faux, le jour et la nuit. Tout importait peu, tant qu'ils pouvaient faire les quatre cents coups ensemble…

On tient son poignet d'une poigne solide et on l'oblige à saisir un stylo à la plume d'or. Il voudrait résister, mais il signe son nom d'une écriture mal assurée. En un trait d'encre, sa liberté s'envole.

Arhan se débâtit, cherchant à retrouver le visage de Lao dans ses souvenirs, mais le garçon grandit pour se changer en homme de loi sévère qui lui dictait ses nouveaux droits. Ce qu'il en restait. Le juriste parlait d'une voix grave et modelée, lui posait une main sur l'épaule et le secouait, fort, très fort, comme pour le punir ou le réveiller. Le réveiller.

Une autre silhouette se superposa. Le jeune servant écarquilla les yeux pour en distinguer les contours. Il connaissait ces traits, ce regard… le visage était celui d'un homme à la barbe courte, au menton étroit et au nez un petit peu trop long. Érope.

— Qu'est-ce que…

Arhan était vulnérable, drogué et attaché sur la table. L'Enge lui écarta les paupières pour observer ses yeux dilatés, puis parut légèrement ennuyé. Le médiarque avait eu la main lourde sur la dernière dose, au point de risquer la vie du jeune homme, ce qui les priverait d'un spécimen de choix.

À ce stade, il n'y avait cependant plus rien à faire. Soit le servant survivait, soit il succombait.

Les iris d'Arhan se révulsèrent et son corps fut secoué de spasmes. Il étouffait. Érope l'observa de loin. La crise dura une bonne minute avant qu'il s'immobilise enfin, les yeux à demi clos, épuisé. L'enfant d'Hélias crut d'abord qu'il était mort, mais il remua faiblement.

Érope tendait une main vers son prisonnier lorsqu'il se figea.

Les poils de son corps se dressèrent sur sa peau et un fourmillement désagréable le parcourut, un nœud inextricable tordit son estomac. Il dut user de toute sa force mentale pour se retourner doucement.

Une haute silhouette se tenait dans l'embrasure de la porte, immobile et silencieuse. Dans l'ombre du contre-jour, Érope ne voyait pas son visage. Il n'en avait pas besoin.

C'était un Enge.

Il serra les dents et frissonna – de peur ? – sans oser faire le moindre mouvement. Après d'interminables secondes, l'être qui se tenait devant lui fit quelques pas pour pénétrer dans la pièce sans le quitter du regard. Ses iris étaient d'un brun très pâle et ses cheveux blonds raides lui tombaient dans le bas du dos. Ils efféminaient un peu un visage aux traits comme ciselés dans du marbre, sans la moindre imperfection. Malgré leur couleur commune, les yeux de l'homme, enfoncés dans son crâne, étaient effrayants d'accusation. Érope recula au même rythme.

— Comment… ? parvint-il enfin à murmurer.

— Qu'est-ce que… ceci ?

L'étranger désigna de l'index le corps d'Arhan. Celui-ci était éveillé, mais Érope ignorait s'il était conscient de la scène ou si la drogue et les visions le tenaient toujours prisonnier.

— Qui… Qui es-tu ? balbutia l'artificier. Qu'est-ce que tu fais ici ? Je croyais…

Je croyais que les Enges adultes ne pouvaient pas revenir sur terre. Je croyais que vous aviez tous disparu.

— Il possède les yeux écaille, c'est l'un des nôtres.

— Il descend d'une créature mythique. Ce n'est pas un enfant d'Hélias.

— Crois-tu que nos sangs ne sont pas mêlés ? Que nous sommes si différents ?

Le nouveau venu releva la tête pour le regarder.

— J'ai suivi ta piste depuis le pilier de pierre. Cela m'a pris du temps, car elle était ancienne. Les autres enfants… sont-ils tous morts ?

Enfants. Il parlait des jeunes qui n'avaient pas effectué l'Envolée. Bien qu'il n'ait pas gagné le ciel, Érope n'avait plus l'impression d'en être un depuis longtemps.

— Je ne sais pas.

— Les hommes nous ont fait une chose atroce dont nous ne les croyions pas capables, ajouta-t-il d'un air triste. Je suis désolé.

Il se tenait désormais très près d'Arhan, le dominant de toute sa taille, et Érope aurait juré que l'empathe lui rendait son regard.

— Tu as utilisé tes connaissances pour faire souffrir ce pauvre garçon. Sur le pilier, tu étais le prophète, celui qui

voyait et qui savait. Tu as étudié les livres alchimiques. Mais tu n'as pas fait honneur à ta fonction.

— C'est faux, se défendit-il. Je n'avais que des formules et des mélanges, je percevais des bribes de l'avenir, et qu'est-ce que ça m'a jamais apporté ?

— Ton protecteur ne t'a pas confié cette tâche pour que tu la renies ou que tu t'en serves pour ton intérêt propre, le sermonna l'Enge.

Érope refusa de reculer, mais il avait la désagréable impression que l'être qui lui faisait face connaissait les moindres détails de sa vie, de ses ambitions et de ses sentiments.

— Tu es là pour me juger ?

— Non.

— Alors pourquoi ?

— Je suis venu vous chercher, toi et les autres. Ceux qui restent. Cette terre est maudite et souillée, bientôt, elle dépérira.

— Je ne comprends pas.

— Quand tu m'accompagneras, tu le feras.

— Je n'ai pas l'intention d'aller où que ce soit, surtout pas avec toi. Va-t'en maintenant, ou je te forcerai à partir.

L'Enge effleura la joue d'Arhan, qui frissonna sous le contact, aussi léger et froid qu'une brise venue du Nord.

— Nous t'apporterons toutes les réponses que tu souhaites. Tu ne les trouveras pas ici.

Érope laissa échapper un rire sans joie.

— Je n'ai pas besoin de ton aide !

— Ne t'énerve pas…

L'Enge déchu avait reculé jusqu'au mur du fond. Là, il redressa le menton, serra les dents puis se concentra.

Jamais il ne suivrait son parent. Une vie plus tôt, sur le pilier, il avait refusé l'Envolée au prix de son intégration, et il n'avait pas l'intention d'abandonner tout ce qu'il avait réalisé depuis pour l'effectuer maintenant sous la contrainte. Il chasserait l'Enge, même s'il devait user de moyens extrêmes pour cela.

Érope déploya toute sa force comme jamais il ne l'avait fait auparavant.

L'explosion de lumière fut si violente qu'elle dévasta non seulement le sous-sol mais également la boutique. Il n'y eut aucun bruit, aucune détonation, tout vola en éclats dans un geyser doré de paillettes et de rayons froids. La pierre céda, le toit se morcela, la vitrine se brisa, enterrant artificiers, apprentis et clients malchanceux dans un immense nuage de fumée et sous d'innombrables gravats. Les fenêtres des maisons alentour explosèrent en une pluie de verre.

Dans la rue, il y eut quelques secondes de flottement durant lesquelles nul cri, nulle plainte ne s'éleva, laissant place à un silence de fin du monde et de néant. Puis quelqu'un hurla. Un mouvement de panique saisit les passants tandis que l'on cherchait désespérément ses proches ou que l'on constatait ses blessures. Certains restaient debout à regarder la scène, sous le choc, alors que d'autres fuyaient à toutes jambes.

L'Enge adulte apparut comme par enchantement un peu plus loin, tout juste suffisamment pour ne pas être atteint par le nuage de poussière, et déposa son fardeau sur le sol avec délicatesse. Arhan, aussi faible qu'un nouveau-né, se laissa faire. Le fils d'Hélias ne lui accorda pas longtemps son attention : il

fit quelques pas en direction de ce qui restait de la boutique, sondant du regard et de l'esprit les alentours.

Il ne sentit pas la présence de son enfant, mais il était quasiment certain que celui-ci était encore vivant. La puissance qu'il venait de manifester prouvait sa force et sa capacité d'adaptation.

Abandonnant là le servant, à qui il pensait avoir réglé la dette d'Érope en lui sauvant la vie, il disparut dans la foule.

Bouge.

Allez, debout, idiot !

Il n'avait ni arme ni aucun moyen de défense, et n'importe quel passant pouvait croiser son regard et reconnaître l'esclave en fuite que le prêtre-mage cherchait avec acharnement. Mais, assis contre le mur, Arhan n'arrivait pas à se lever.

Ses membres tremblaient comme des feuilles, vidés de toutes leurs forces. Les visions lui venaient encore, plus faibles et plus rares mais toujours présentes, le déstabilisant à chaque fois. Il fallut plusieurs tentatives pour qu'il parvienne finalement à se redresser en s'appuyant sur la maison.

La milice arrivait. Arhan ne put s'empêcher de chercher la boutique du prêtre-mage des yeux mais, à cause de la fumée et de la poussière, il ne voyait pas grand-chose. *Et Myr ? Mélendra ? Abel ?* S'il se moquait bien du dernier, les deux autres lui étaient chers. Et sûrement morts, étant donné la violence de l'explosion.

— Laissez-moi vous aider !

Arhan jura entre ses dents. Il était resté immobile trop longtemps et un bon samaritain venait de l'aborder, voyant

qu'il peinait ne serait-ce qu'à se tenir sur ses jambes. Il garda la tête baissée.

— Non… ça va.

— Ne vous inquiétez pas, il y a des médiarques par là.

L'homme le saisit sous les aisselles, le portant à demi. Arhan finit par se laisser faire, incapable de le repousser sans avoir l'air suspicieux – et d'ailleurs, de le repousser tout court. Ils n'eurent pas à faire beaucoup de chemin pour atteindre les guérisseurs : ils étaient déjà trois et s'occupaient de blessés qu'on avait allongés sur des couvertures. Un enfant se tenait la jambe, percée d'un éclat de bois, en pleurant.

Le bienfaiteur d'Arhan le fit s'asseoir puis repartit en quête d'une seconde âme à secourir.

Grimaçant de douleur, le servant se redressa dès qu'il eut le dos tourné. Mieux valait filer avant d'être ausculté par un médecin à qui il n'aurait pu expliquer les blessures qui le couvraient. Il n'avait pas fait un pas qu'une voix familière retentit :

— Laissez-moi y aller !

— Non, vous devez vous faire soigner. Restez calme.

— Mes employés sont là-bas.

Abel s'exprimait avec froideur, repoussant l'une des médiarques qui essayait de le retenir. L'épaule du jeune homme était en sang et une vilaine coupure sur son front poissait de rouge sa joue droite.

Le fils du prêtre-mage se retourna soudainement et croisa le regard d'Arhan. Tous deux se figèrent. L'empathe serra les poings, prêt à se battre comme un diable pour se défendre s'il le fallait, mais Abel se contenta de l'observer avec sévérité.

Ses yeux bruns le sondèrent une seconde puis une expression résolue prit le pas sur toute forme de colère. Sans rien dire, l'artificier se détourna du servant pour se hâter vers la boutique.

Arhan ne laissa pas passer sa chance, il fila aussitôt dans le sens inverse.

Il dut s'arrêter plusieurs fois, se reposer, mais une demi-heure plus tard il tambourinait à la porte de son oncle. Celui-ci était toutefois visiblement absent, car personne ne vint… jusqu'à ce qu'une fenêtre de la maison voisine s'ouvre et que le visage d'une adolescente apparaisse.

— La ferme ! hurla-t-elle.

— Je cherche Ryel.

— Vous êtes qui ?

— Son neveu. Vous ne savez pas où il peut être ?

La jeune fille hésita un instant puis lui demanda d'attendre. Quelques secondes plus tard, elle le rejoignait sur le trottoir.

— Vous êtes Arhan ?

Sa conduite avait changé.

— Oui.

— Vous avez des yeux bizarres.

Il se crispa, mais elle ne parut pas faire le lien entre lui et l'esclave en fuite. Elle dégagea un trousseau de sa poche et le lui tendit.

— Je suis désolée, votre oncle est mort la semaine dernière. Il m'avait demandé de vous donner ça s'il lui arrivait malheur.

Elle se détourna et disparut chez elle. Le jeune homme, immobile, tint un moment les clefs dans la paume de sa main.

Comme plongé dans un brouillard épais, il en essaya plusieurs jusqu'à parvenir à déverrouiller la porte et pénétra

dans la maison de Ryel. À l'instar de la dernière fois, l'intérieur était rangé mais sale. Un pain avait été abandonné sur la table, signe que l'homme ne s'attendait pas à ce qu'il lui arrive malheur en sortant de chez lui le matin.

La torpeur de la drogue le rappela à la réalité lorsqu'il vacilla et manqua de s'effondrer. Arhan s'appuya de justesse sur le mur, faible, et se dirigea vers la chambre. Une fois à destination, il se laissa choir sur le lit et roula difficilement sur le dos avant de ne plus bouger.

(Fin de l'extrait)

Le Raniarque, qui avait ordonné le génocide des Enges, est mort. C'est à son petit-fils Hélias, né de l'union d'un humain et d'une Elbe, que revient la charge. Céléno, Sujin et les leurs y voient là la possibilité d'écrire une nouvelle page de leur histoire et de sauver ceux qui peuvent encore l'être : pour la première fois en un siècle, les enfants d'Hélias décident d'unir leurs efforts pour reconquérir leurs droits bafoués. Mais si le jeune Raniarque est sensible à leur cause, ce n'est pas au goût de tous. Les massacres dans Rania se multiplient et les nobles voient d'un mauvais œil cette politique qui les prive peu à peu de pouvoir.

L'avenir des enfants d'Hélias semble bien incertain. D'autant que les secrets sur l'origine du cataclysme découverts sur le pilier où Céléno a grandi pourrait bien redistribuer les cartes et changer leur destin à tous... L'histoire est-elle vouée à se répéter ?

Avec Les Secrets d'Éole, *Claire Krust conclut sa fresque de fantasy humaniste débutée avec* L'Envolée des Enges *et pose la question de l'après, quand il faut (se) reconstruire après la tragédie. Quelle voie alors emprunter : la vengeance, ou le pardon ?*

À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 19 €
(clic)

En numérique : 6.99 €
(clic)

EN LIBRAIRIE :

HARMONIA MUNDI *livre*

ISBN : 978-2-36629-980-9